

Sīmā ĀQĀNABĀTĪ

Temps et conscience chez Chrétien de Troyes et Ferdowsi*

Les romans de Chrétien de Troyes comme *Le Livre des Rois* de Ferdowsi héritent de vieilles structures mythologiques celtiques et zoroastriennes et la conception du temps qui émane de ces récits peut rappeler cette présence. Toutefois, le temps qui sert de trame à ces fictions ne se confond pas totalement avec celui du mythe. La réécriture romanesque et épique des substrats mythologiques impose une restructuration profonde des cadres hérités. Par conséquent, il faut admettre d'emblée que le temps possède sa propre définition imaginaire au sein de ces œuvres. Il conserve probablement les traces d'un temps mythique dont la présence toutefois ne serait pas seulement résiduelle mais parfaitement active dans la constitution du modèle narratif.

* Dans ce travail (issu d'une thèse de doctorat sur le merveilleux chez Chrétien de Troyes et Ferdowsi, soutenue en juin 2005 à l'Université Shahīd Beheshtī de Téhéran), nous avons sélectionné les épisodes de Ferdowsi, *Haft Khān-e Rostam*, *Rostam et Sohrāb*, *Rostam et Esfandīyār* et enfin celui d'*Eskandar*. Notre édition française de référence est la traduction de Jules Mohl (Paris, Imprimerie Royale, réimpression Maison-neuve, 1977).

En effet, les romans de Chrétien de Troyes et *Le Livre des Rois* inventent une nouvelle expression littéraire du temps et ne copient pas servilement les schémas mythiques auxquels ils peuvent parfois se référer. Ils inventent une voie originale entre l'imitation pure et simple d'une chronologie réelle et l'expression d'un temps mythique hérité. Ils tentent de concilier le cadre ancien du temps mythique (atemporel) avec la vision nouvelle d'un temps reconstruit et évolutif.

Dans cette optique, nous avons pensé à rassembler les repères temporels qui préciseront les instances du temps mythique et du temps événementiel pour pouvoir évaluer plus particulièrement les nécessités littéraires auxquelles ils s'adaptent. Nous espérons ainsi nuancer les remarques de Z. Šafā et de Gh.-A. Saramī qui dénie le sens du temps chez Ferdowsi¹. Par ailleurs, nous espérons préciser qu'à part le maniement habile du temps, Chrétien de Troyes et Ferdowsi savent aussi rendre finement les diverses façons dont les protagonistes vivent dans le temps :

« Le temps devient temps humain dans la mesure où il est articulé de manière narrative ; en retour le récit est significatif dans la mesure où il dessine les traits de l'expérience temporelle². »

Nous verrons ainsi comment les héros comme Rostam, Eskandar, Yvain et Perceval s'approprient le temps selon un modèle d'organisation révélateur de leur être-au-monde.

Une synthèse du temps

Le trait le plus frappant chez Chrétien de Troyes et Ferdowsi est d'abord une certaine indifférence au temps, manifestée par des indications temporelles vagues et indéterminées. Dans l'épisode de Fereydūn, Žahhāk passe *un long temps* en proie à sa terreur ou bien la terre reste soumise *pendant quelque temps* à la domination du méchant Žahhāk.

1. Cf. Gh.-A. Saramī, *Az rang-e gol tā ranj-e khar*, Téhéran, Enteshārāt-e 'elmī o farhangī, 3^e éd., 1378/1991, p. 886.

2. P. Ricœur, *Temps et récit I*, Paris, Seuil, p. 17.

Dans le roman d'*Yvain*, après la folie du héros, c'est *un jour* que deux pucelles le découvrent dormant dans la forêt ou c'est *un mardi* que survient leur ennemi, le comte Alier.

Fautes de repères chronologiques, nous ne pouvons pas savoir sur combien de mois ou d'années s'étale le périple d'Eskandar. Il arrive aussi qu'à l'intérieur même de l'épisode – comme le conteur ne s'astreint pas à compter les jours – nombre d'événements ne se laissent enfermer dans des limites précises. Combien de temps Eskandar marche-t-il dans les ténèbres après avoir perdu la trace de *Kheẓr*? De même, combien de temps Perceval passe-t-il avec Blanche fleur? Nous ne saurions le dire.

Il est bien clair que ces représentations temporelles remontent manifestement aux vieux récits où les auteurs ont puisé la matière de leurs œuvres tout comme la présence de l'intemporel, si caractéristique des contes et des mythes : les jours ont beau couler, les héros de l'épopée nationale ne semblent pas vieillir. Fereydūn et Rostam sont presque des êtres sans âge. Nous les voyons toujours jeunes et vigoureux (Fereydūn règne 500 ans et Rostam a presque 600 ans lors de son combat avec Esfandīyār), c'est-à-dire dans l'âge mythique et flou du plein épanouissement des forces :

« Les mythes ne se passent pas dans une antiquité lointaine et fauleuse, mais dans la période où il n'y avait pas encore de temps³. »

Il en va de même pour le Mazandaran, lieu qui échappe aux rythmes du temps et ne connaît qu'une perpétuelle splendeur d'après ce que dit le chanteur à Key-Kāwūs:

« La rose ne cesse de fleurir dans ses jardins, et la tulipe et l'hyacinthe croissent dans ses montagnes. L'air y est doux et la terre y est peinte de fleurs ; il n'y a ni froid ni chaleur ; il y règne un printemps éternel. Le rossignol qui chante dans ses jardins, la biche qui erre dans ses vallées, ne se lassent pas de voler et de courir. Pendant toute l'année tous les lieux y sont pleins de couleurs et de parfums. Tu dirais que dans ses rivières coule l'eau de rose qui réjouit l'âme de son odeur. Que ce soit le mois de Dey

3. L. Lévy-Bruhl, *La mythologie primitive*, op. cit., p. 5.

ou de Bahman, le mois d'Āzar ou de Farvardīn, toujours tu y vois la terre couverte de tulipes⁴. »

A part cette intemporalité nous pouvons reconnaître nettement dans l'épopée persane et les romans épiques de Chrétien de Troyes l'instance du "Grand Temps" que Mircea Eliade définit comme le "temps créé et sanctifié par les dieux lors de leur gesta, qui sont justement réactualisées par la fête". Ce temps mythique est "circulaire, réversible et récupérable, sorte d'éternel présent parce que mythique que l'on réintègre périodiquement par le truchement des rites⁵." Telle est en effet la figure la plus reconnaissable du temps mythique : un cycle permanent de rites et de mythes accordés aux grands rythmes de l'année. En effet, chez Ferdowsi et Chrétien de Troyes, les jours critiques où l'exceptionnel ou le merveilleux se manifestent, coïncident avec les fêtes rituelles. C'est au /*khordad rūz*⁶/ que Fereydūn se met en marche pour combattre Żahhāk et c'est au premier jour du mois de /*mehr*/ qu'il pose le diadème royal sur sa tête⁷. C'est à la Pentecôte – fête religieuse (descente de l'Esprit Saint sur les apôtres) et également fête de la chevalerie – que commence *Le Chevalier au Lion* ou bien encore c'est le même jour où le roi Arthur désire entendre "une vraie nouvelle" que le chevalier Clamadeu rentre à la cour et provoque toute une série de réactions à la cour en transmettant le message de Perceval⁸.

4. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. I., pp. 488-489.

5. M. Eliade, *Le sacré et le profane*, trad. franç., Paris, Gallimard, 1965, p. 61.

6. "Tout le bien qui vient d'en haut dans le monde, descend le jour Khordat Nôrouz", J. Darmesteter, *Le Zend-Avesta*, op. cit., p. 320. Sur la sainteté de ce jour où l'on a mis tous les grands faits de la légende zoroastrienne, passée et future, voir S. Kīā, *Māh-e favardīn rūz-e Khordād*, Téhéran, Ebn-e Sinā, 1335/1956, pp. 7-25 et B. Sarkārātī, *Os-ṭūre-ye bāzgasht-e djāvdān-e, moqadame-ī bar falsafe-ī az tārikh*, Tabrīz, Nīmā, 1365/1986, pp. 81-124.

7. Cf. J. Mohl, *ibid.*, t. I, pp. 114-115.

8. Cf. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, op. cit., pp. 181-183.

Le temps mythique possède une autre implication par l'emploi des nombres plus que le dénombrement : Žahhāk s'empare du trône et soumet le monde entier pendant mille ans ; Fereydūn reste *deux fois huit ans* au mont Alborz avant de revenir auprès de sa mère et de la questionner sur son lignage⁹ et cela fait sept ans (chiffre symbolisant la plénitude) que Calogrenant a vécu une bien curieuse aventure dans la forêt de Brocéliande¹⁰.

Toutefois, il est à préciser qu'à part ces références au temps mythique, Ferdowsi et Chrétien de Troyes évitent de multiplier les précisions chronologiques. En guise d'exemple, des deux chemins qui conduisent vers le Māzandarān, Rostam choisit celui qui est plus court (quelque deux mille kilomètres à parcourir) et qui ne prend que deux semaines pour y arriver. Le narrateur nous guide sur les quatre premiers jours de son cheminement mais il ne trace la suite de ce dangereux et pénible trajet que par quelques rares indications temporelles¹¹. Il en va de même pour la fille cadette du seigneur de Noire Epine qui n'ayant que moins d'une quarantaine de jours pour défendre ses droits devant "toutes les cours de justice", traverse, nous ne savons en combien de temps, "maintes régions" pour demander le secours du Chevalier au Lion¹².

Cette indifférence aux démarcations temporelles se manifeste aussi chez Chrétien de Troyes par la simultanéité de deux actions qui nous laisse le soin d'interpréter ces rapprochements significatifs. En guise d'exemple, quand il signale dans le *Conte du Graal*, l'arrivée de la barque chargée de froment qui va sauver les assiégés de la famine, il se contente de noter la concomitance de deux faits et d'écrire :

« Ce même jour, un grand vent avait poussé en mer un navire lourdement chargé de froment et rempli d'autres vivres, qui, selon la volonté de Dieu, aborda tout à fait intact devant le château¹³. »

9. Cf. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. I, p. 83.

10. Cf. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, op. cit., p. 41.

11. Mohl, *ibid.*, t. I, pp. 510-539.

12. Chrétien de Troyes, *Yvain...*, op. cit., pp. 170-171.

13. Chrétien de Troyes, *Perceval...*, op. cit., p. 165.

Quant à Ferdowsi, il se peut que le déroulement de l'action se brouille comme en témoigne le combat de Rostam et de Sohrab : les deux /pahlavans/ "mesurèrent leurs forces depuis le matin jusqu'à ce que le soleil prolongeât les ombres" et se promettent de reprendre demain le combat. Rostam se rend alors auprès d'un courant d'eau pour y reprendre force, à son retour il rencontre Sohrab dont la fierté déclenche un nouveau combat. Cette fois-ci, Rostam jette promptement Sohrab par terre et le poignarde. Suivent alors une série de séquences dont on aimerait bien savoir si elles se produisent dans les ténèbres de la nuit ou en plein jour¹⁴.

Nous pouvons ainsi constater que chez les deux auteurs, l'indétermination temporelle est bien volontaire puisque le vague et le flou sont propices à l'agrandissement poétique. Et que même, selon Chrétien de Troyes cela empêche les indications superflues si bien que voulant décrire la bataille de Perceval et de Clamadeu, il nous précise :

« De l'épée ils combattirent à égalité pendant un très long moment. Je pourrais vous en faire une description détaillée si je voulais m'y consacrer, mais je ne veux pas en prendre la peine pour la raison qu'un mot dit autant que vingt¹⁵. »

Par contre, ce que nos deux auteurs se plaisent souvent à souligner, c'est la soudaineté, souvent merveilleuse, venant briser la continuité, la durée, d'une situation comme figée : s'étant retiré à Zābolestān, Rostam reçoit *un jour* de chasse, le message d'Esfandīyār¹⁶.

Ou bien encore, nous voyons le chevalier Yvain se rendre toute une année et "une bonne partie de la suivante" à des tournois, lorsqu'un *soir* il devient pensif et prend conscience de sa faute. Arrive alors la messagère de Laudine qui lui rappelle l'énormité de sa faute envers son épouse et le plonge pendant un certain temps dans un état de crise¹⁷.

14. Cf. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, t. II, pp. 163-183.

15. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, op. cit., p. 173.

16. Cf. J. Mohl, *ibid.*, t. IV, p. 583.

17. Cf. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, op. cit., pp. 111-112.

De tels exemples nous dessinent des cas où le temps apparaît fragmenté en événements qualitativement contrastés et s'organise selon une dialectique de l'*avant* et de l'*après*¹⁸ qui pourraient se manifester dans l'alternance des moments pénibles et des moments de bonheur. C'est à la suite d'un dur combat contre le Div blanc où même Rostam désespère de sa vie ("si je sauve ma vie aujourd'hui, je vivrai éternellement"¹⁹), qu'accompagné du roi Key-Kawous et de l'armée iranienne, ils célèbrent tous, "une fête pendant sept jours par des banquets, des chants et de la musique"²⁰. Il en va de même pour Perceval qui ayant défendu le château de Beau-repaire, "vit auprès de sa belle amie des heures agréables et heureuses"²¹.

Par ailleurs, cette dialectique de l'*avant* et de l'*après* paraît programmer une évolution imprévisible du temps narratif. En guise d'exemple c'est dès que la cour d'Arthur apprend l'existence de la fontaine merveilleuse que le temps se met à compter. Le roi Arthur veut s'y rendre avant quinze jours, il choisit même la date solsticiale de Saint-Jean pour ce rendez-vous mémorable mais Yvain n'attendra pas jusque là, il décide de partir tout seul car il veut être en moins de trois jours, dans la forêt de Brocéliande²².

De même, lorsque Eskandar et son armée croient avoir trouvé pour la nuit, un beau pays où "l'eau était comme du miel et le terroir exhalait un parfum de musc" que se mettent à sortir de l'eau "une quantité de serpents qui s'agitaient", de la forêt viennent "des scorpions couleur de feu" et arrivent de toutes parts des centaines de sangliers "armées de longues dents", des lions "plus grands que des taureaux" ce qui fait qu'un grand nombre de chefs, de sages et de braves meurent et que l'armée ne parvient à se frayer un chemin qu'en jetant

18. G. Bachelard, *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, 2^e éd., 1993, pp. VI-VII.

19. J. Mohl, *Ibid.*, t. I, pp. 538-539.

20. *Ibid.*, pp. 542-543.

21. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 185.

22. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, *op. cit.*, pp. 55-56.

du feu dans la forêt de roseaux et en tuant autant de bêtes qu'elle peut²³. Ces péripéties illustrent ainsi le temps par excellence de l'aventure dans ce qu'elle a d'impondérable et d'inédit.

Un second emploi du temps événementiel nous est présenté dans l'épisode d'Eskandar. Lorsque ce grand souverain se rend en ambassadeur auprès de Qeydafeh, il reste d'abord stupéfait par la majesté de la reine, d'autant plus qu'il voit "un trône en comparaison duquel le Rūm et l'Iran ne comptaient pour rien²⁴". Suivent ensuite quelques heures d'attente, pour que passe le temps de l'audience des étrangers ("lorsque le soleil brillant eut disparu") et que Qeydafeh s'adresse à l'ambassadeur, écoute son message et l'envoie se reposer. Le lendemain, fasciné par la grandeur du palais, Eskandar apprend que Qeydafeh l'a reconnu d'après le portrait qu'elle avait à sa disposition²⁵. Nous trouvons de pareils moments de pauses et de tensions dans la scène de la visite de Perceval au château de Beaurepaire. Ayant remarqué la dévastation du château "complètement démuné de pain, de pâte, de vin, de cidre et de bière", Perceval rencontre une jeune fille "d'une pure merveille" qui lui prend la main et l'emmène dans une "chambre au plafond décoré" où les rejoignent "quatre, cinq, six chevaliers", toutefois à aucun moment il ne prononce un mot si bien que les chevaliers se demandent s'il n'est pas muet. Par la suite, il répond quand même aux questions de son hôtesse, dîne avec les autres et s'endort ensuite "sans beaucoup tarder". Mais il se réveille sous les larmes de Blanchefleur – agenouillée devant son lit et qui lui parle de la bataille qui lui était imposée – avant la réalisation d'une scène remplie de tendresse²⁶.

Un autre emploi du temps événementiel se manifeste dans l'œuvre de Chrétien de Troyes et de Ferdowsi par l'alternance

23. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., pp. 200-201.

24. *Ibid.*, pp. 170-171.

25. *Ibid.*, pp. 170-171.

26. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, op. cit., pp. 127-141.

de moments où l'action stationne ou bien coule sans qu'on y prenne garde. Les séjours à la cour, les moments de loisir, bref les jours de calme s'étirent dans une durée indistincte tandis que les jours d'aventure, par contre, le temps se resserre. Après avoir quitté sa mère, les aventures de Perceval se multiplient au sein de la même journée : l'épisode de la tente, l'arrivée à la cour, la victoire sur le Chevalier Rouge et finalement l'hébergement chez Gornemart²⁷. De même, Eskandar parcourt en un seul jour un long trajet sous un grand froid, traverse un pays brûlant, rencontre et combat des hommes noirs comme la nuit, avant d'arriver à la ville des femmes²⁸.

Il faudrait encore préciser qu'à ces moments débordant d'action succèdent des heures où l'un des chevaliers reste absorbé par une pensée. Tel est le cas de Perceval qui s'adonne à une méditation sur les trois gouttes de sang qui le fascinent :

“Quand Perceval vit la neige qui était tassée à l'endroit où s'était abattue l'oie et le sang qui apparaissait encore, il s'appuya sur sa lance pour contempler cette image, car le sang et la neige ensemble lui rappelaient le teint frais du visage de son amie. Absorbé par cette pensée, il s'oublia lui-même²⁹.”

Cet oubli de soi dans la contemplation est considéré par F. Dubost comme un exemple de “temps dilaté³⁰”.

Il est également à signaler que nous trouvons un emploi du temps éliidé dans le même roman : Chrétien de Troyes nous décrit en quelques dizaines de lignes les cinq années où lancé à la quête du Graal, les aventures de Perceval ont seulement consisté à renvoyer à la cour du roi Arthur cinquante vaillants chevaliers³¹. Il en va de même pour Ferdowsi qui, ayant longuement décrit les lamentations de Rostam sur la mort de

27. *Ibid.*, pp. 71-109.

28. Cf. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, *op. cit.*, p. 213.

29. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 249.

30. F. Dubost, *Le conte du Graal ou l'art de faire signe*, Paris, Champion, 1998, p. 37.

31. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 357.

son fils, résume ainsi le récit de son deuil : “Rostam passa quelque temps, pendant lequel aucune joie n’entra dans son cœur ; à la fin il se résigna, car il vit qu’il ne lui restait pas d’autre parti à prendre³².”

Notons aussi que si Ferdowsi et Chrétien de Troyes ne cherchent pas ainsi à dépeindre une évolution psychologique progressive, ils se refusent également à tenir en haleine leur lecteur en le laissant le plus longtemps possible dans l’incertitude de ce qui va arriver. C’est pourquoi ils usent volontiers des prédictions pour annoncer la suite de leur récit. Ferdowsi anticipe lui-même dans ses prologues sur l’issue du combat de Rostam et de Sohrab et celui de Rostam et d’Esfandīyār :

“Fais attention, à l’aube du jour, si tu entends les chants héroïques que récite le rossignol ; il pleure la mort d’Esfandīyār, et ses plaintes sont tout ce qui reste de ce héros : et pendant la nuit sombre le nuage qui répète les cris de Rostam fend le cœur de l’éléphant et les griffes du lion³³. »

L’astrologue Djāmāsp prédit encore une fois la mort d’Esfandīyār à Goshtāsp et d’autre part Sīmorgh et Zāl mettent chacun en garde Rostam du sort de celui qui fera périr Esfandīyār. “Quiconque versera le sang d’Esfandīyār deviendra la proie du destin” réplique Sīmorgh et Zāl explique ainsi ses pleurs :

“O mon fils ! C’est toi que je pleure dans l’agonie de mon âme ; car j’ai appris par les sages de la Chine et les astrologues du pays d’Iran que celui qui tuera Esfandīyār doit périr, qu’il ne verra plus sur la terre que fatigue et malheur, et que dans l’autre monde il ne trouvera qu’un sort misérable³⁴.”

D’autres prophéties se font également jour dans les épisodes de Żahhāk ou d’Eskandar et dans *Perceval*. Żahhāk est prévenu de son détronement ; à plusieurs reprises des voix mystérieuses annoncent l’achèvement de la carrière d’Eskan-

32. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. II, p. 188-189.

33. *Ibid.*, pp. 668-669.

34. *Ibid.*, pp. 682-683.

dar et dans *Perceval*, la Demoiselle Hideuse annonce que les terres seront *gastes*, les femmes veuves, les pucelles orphelines et que la lance saignante détruira un jour le royaume de Logres³⁵. Certes, de telles prédictions impliquent que le temps se dirige infailliblement vers un terme inéluctable et mettent l'accent sur une conception providentielle de l'avenir chez les deux auteurs.

Par ailleurs, ces anticipations sur les événements du récit (les prolepses) visent à frapper l'imagination et par la même occasion, elles accroissent le sentiment pathétique ou dramatique de l'épisode d'Eskandar et du roman de *Perceval* car on aimerait bien savoir si l'événement se produira ou bien quand et comment la prophétie se réalisera.

Une dernière implication du temps événementiel se précise par l'emploi des références à un "passé collectif" : dans *Yvain*, l'histoire des *netuns* ou du géant Harpin et dans *Le Livre des Rois* la présence de *Kheẓr*³⁶ qui sert de guide à Eskandar pour la traversée des ténèbres, donnent un certain mystère au temps tout en se référant à de vieilles aventures mythiques ou légendaires.

Il faudrait aussi noter les retours en arrière (les analepses) qui portent sur le passé personnel des héros. Ces bribes du passé donnent une certaine épaisseur temporelle à la famille de Rostam par exemple :

« Le maître du monde sait que Dastān, le fils de Sām, est un homme puissant, sage et de bon renom ; Sām lui-même était fils de Narīmān (...) Tu (Esfandīyār) as sans doute entendu parler de la renommée de Sām, l'homme le plus glorieux de tous les temps. »

Et chez Chrétien de Troyes l'importance du passé se manifeste dans les répliques de la mère de Perceval :

« Il n'y eut pas de chevalier d'aussi haute valeur, aussi redouté mon fils, que votre père dans toutes les Iles de la Mer. Vous pouvez vous vanter de ne pas avoir à rougir de son lignage ni du mien, car je suis née de chevaliers, des meilleurs de cette contrée :

35. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, op. cit., pp. 271-273.

36. *Kheẓr* est un prophète, une figure particulièrement aimée en Islam.

dans les Iles de la Mer, il n'y eut pas meilleur lignage que le mien en mon temps. (...) Appauvris, déshérités, détruits, c'est ce que furent, injustement, les nobles gens après la mort d'Uterpendragon qui fut roi et le père du bon roi Arthur. Les terres furent saccagées et les pauvres gens humiliés. S'enfuit qui put fuir³⁷. »

Quelques conclusions sont à tirer des ces analyses. Le temps mythique s'incarne chez Chrétien de Troyes et Ferdowsi en formules temporelles (demain, le lendemain, le mois suivant) ou dans des jours de fête (le dimanche de Pentecôte, */rūz-e khordād az māh-e farvardīn/*) ainsi que dans les nombres plus que le dénombrement (cela fait plus de sept ans... mille ans...etc).

Pendant la grande créativité de ces deux auteurs se révèle à travers les différents emplois du temps événementiel sur lequel repose la dynamique du récit si bien que l'indétermination temporelle peut "*valoriser les temps forts*"³⁸ de l'aventure épique ou chevaleresque. Ou bien encore, l'opposition entre le temps élié (la période de deuil de Rostam) et le temps dilaté (Perceval s'oubliant dans la contemplation des gouttes de sang) tient à des raisons de concentration dramatique ou d'accélération du récit. Enfin, les références au passé et à l'avenir remplissent des fonctions différentes : les annonces de l'avenir visent à piquer la curiosité du public (comme le cas du rêve de *Žahhāk*) ; la référence au passé sert à célébrer les actes héroïques de la famille de Rostam ou de Perceval.

Le temps vécu

A part ces valeurs suggestives du temps, Ferdowsi et Chrétien de Troyes savent également bien rendre les sentiments qu'éprouvent les hommes à vivre dans le temps. Le temps vécu varie, d'abord, selon les modes d'existence. Pour les pauvres ouvrières qui, dans *Yvain*, passent toute la journée devant le métier à tisser, le temps est long. Elles se plaignent de leur sort et maudissent le maître qui les exploite :

37. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, op. cit., p. 61.

38. F. Dubost, *Le conte du Graal ...*, op. cit., p. 35.

« Nous restons éveillées pendant la plus grande partie de nos nuits et toute la journée pour rapporter encore plus d'argent car il menace de nous mutiler si nous nous reposons³⁹. »

Font écho à cette plainte, les répliques de Farānak qui s'exclame sur les années d'angoisse qu'elle a vécues – "...je t'ai (Fereydūn) caché à lui (Žahhāk), et combien de jours malheureux n'ai-je passés⁴⁰ !" – ou les reproches de Kāveh à Žahhāk :

« Rends-moi justice ; je suis venu en hâte, et c'est toi que j'accuse dans l'amertume de mon âme. (...) Il y a longtemps que tu exerces sur moi ta tyrannie, et tu m'as souvent enfoncé un poignard dans le cœur. Si tu n'as pas eu la volonté de m'opprimer, pourquoi as-tu porté la main sur mes fils ? J'avais dix-huit fils, maintenant il ne m'en reste qu'un⁴¹. »

Ces émouvantes plaintes révèlent en effet, l'effroyable poids du temps sur chacun de ces êtres et nous rappellent fort bien qu' : "on ne trouve au temps une longueur que lorsqu'on le trouve trop long⁴² "

L'obsession du temps se retrouve en outre chez Laudine qui marque dans sa chambre tous les jours et les instants qui s'écoulent depuis le départ d'Yvain. Mais quand elle fait savoir à son mari (qui n'a pas respecté sa parole et a oublié de revenir auprès de sa Dame avant la fin de l'année) par l'intermédiaire de sa messagère de ne plus rentrer chez elle et de lui rendre son anneau, elle fait preuve de l'altération qu'impose le temps aux sentiments.

Certes, tout différent est le temps de l'existence chevaleresque, de la vie aventureuse. Un *pahlavān* comme Rostam se vante de ne pas être l'homme du repos et ajoute :

39. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, op. cit., p. 184.

40. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. I, p. 83.

41. *Ibid.*, pp. 86-87.

42. G. Bachelard, *La dialectique de la durée*, Paris, PUF, p.48. Il est à signaler que S. Hamidiane, reprend à sa façon cette valeur "qualitative" du temps surtout en ce qui concerne les mille années d'oppression de Žahhāk. Cf. *Darāmadī bar andīsh-e ...*, op. cit., p. 29.

« Ce serait une honte que de laisser languir dans la mollesse ces bras et ces mains puissantes. Quand le champ de bataille et le combat acharné se présenteront, Dieu me sera en aide, et la victoire me favorisera⁴³. »

Nous trouvons la même conception dans les répliques de Gauvain qui veut inciter Yvain à reprendre ses tournois et sa vie chevaleresque⁴⁴. Ainsi les */pahlavans/* et les chevaliers se sentent impliqués par une volonté qui nous permet de mieux connaître tout leur être :

« Connaissance d'une nature spéciale, plus volontaire qu'intellectuelle, qui s'exprime nettement sous la forme d'une action et d'un mouvement ; comme si l'être tirait du plus profond de lui son acte pour le présenter au jour...⁴⁵ »

De plus, cette volonté peut être indéfiniment recommandée de sorte que Rostam (âgé de 600 ans) dédaigne la proposition de rentrer enchaîné auprès du roi Goshtāsp. Il rappelle à Zāl qui lui conseille de se retirer dans un coin, qu'étant arrivé depuis des années à l'âge d'homme et qu'ayant lutté contre les */divs/*, les cavaliers de Hāmāvārān, Kamous, le Khāqān de la Chine et autres, il ne peut renoncer au combat singulier avec Esfandīyār⁴⁶. Selon G. Poulet, si un tel héros se proclame toujours le même, c'est parce qu'il "accepte" et "choisit" de ne pas être autre qu'il n'a été :

« Sa volonté absolue fait de son être présent, dans l'acte présent, non la continuation nécessaire de l'être passé, mais la continuation libre de cet être, parce qu'il est libre de décider s'il reconnaîtra son passé, comme une espèce de prolongation antérieure de son être actuel⁴⁷. »

43. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. I, pp. 444-445.

44. Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, op. cit., pp. 106-107.

45. G. Poulet, *Etudes sur le temps humain I*, Paris, éd. du Rocher, 1952, p. 136.

46. Cf. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, op. cit., t. IV, p. 641.

47. G. Poulet, *Ibid.*, p. 146.

Autrement dit, si Rostam se retourne volontairement vers son passé c'est pour pouvoir affirmer que derrière cette "volonté en acte", il y a un vif désir qui veut que "le temps dépende de lui"⁴⁸.

Toutefois, il en va autrement des "images du passé" qui apparaissent à Perceval par le pouvoir magique de l'image des trois gouttes de sang sur la lande enneigée. En effet, cette semblance qui lui rappelle le visage de son amie est plutôt une sorte d'"éblouissement amoureux" qui fait que le héros passe toute la matinée à cette contemplation et n'entend même pas les deux appels de Sagremor⁴⁹. Par ailleurs, cet "état paradisiaque" où "le 'moi' confond en la même unité opérante sensations et souvenirs"⁵⁰, pourrait être un de ces moments où "l'existence se montre déployée sur une durée devenue pure étendue"⁵¹.

Par contre, Eskandar, le grand souverain qui désire voir toutes les merveilles et qui voyage ainsi "jusqu'à la frontière du monde", nous paraît être "l'exemple d'une pensée incessamment différente d'elle-même et incessamment absorbée par l'intérêt du moment présent"⁵².

En outre, la linéarité d'un tel parcours nous rappelle le temps de la prouesse et de la merveille qui s'oppose au temps répétitif dont nous avons une brève allusion dans les cinq années où les aventures de Perceval n'ont consisté qu'à renvoyer "prisonniers soixante chevaliers d'élite"⁵³ à la cour du roi Arthur. Néanmoins, la rencontre du cortège du Vendredi saint (jour de pénitence, de lamentation collective) permet au héros une prise de conscience lucide et l'encourage même

48. *Ibid.*, p. 147. Notons que contrairement à Rostam, Yvain est un chevalier qui, tout en étant couvert de gloire dans divers tournois, décide à la suite de sa guérison, de se transformer "en un être neuf qui dément toute existence antérieure". (G. Poulet)

49. Cf. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 249.

50. G. Poulet, *Etudes sur ...*, *op. cit.*, p. 372.

51. *Ibid.*, p. 371.

52. *Ibid.*, p. 29.

53. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 351.

à reconnaître dans sa confession à l'ermite, que la répétition des mêmes gestes a créé un vide dans son âme et à implorer ainsi aide et conseil⁵⁴ :

« En évacuant la circularité et la répétition, en refusant le temps statique des aventures sans progression, Chrétien a tracé les contours d'un nouveau type de romans fondés sur la linéarité et le progrès⁵⁵. »

Ainsi s'explique mieux l'éclosion printanière du début du *Conte du Graal* où s'annonce le réveil d'une vocation qui s'ignore encore elle-même :

« Ce n'est pas un hasard si le roman s'ouvre sur l'évocation de la reverdie printanière, cette forme de renouveau toute physique et instinctuelle, pour se clore sur cet autre renouveau, tout spirituel cette fois, que symbolise la communion pascale du héros⁵⁶. »

En fait, suite à cette consécration religieuse, Perceval se retourne résolument vers l'accomplissement de bonnes actions et vers un avenir "efflorescent".

Cependant le prologue de l'épisode de Rostam et d'Es-fandīyār nous montre un autre aspect de l'éclosion printanière. Les lamentations du rossignol qui pleure la mort d'Es-fandīyār anticipent sur le sort de celui qui a passé toute sa jeunesse dans des exploits merveilleux lui permettant d'"établir la voie de Dieu et y guider l'intelligence des hommes"⁵⁷.

Toutefois, malgré le ton dramatique du prologue, l'illustre guerrier qui accuse d'abord Zāl ("c'est Zāl qui a fait ces incantations et employé cet art magique") et le destin ("ceci est la part que m'ont fait le ciel et la lune") sur les raisons de sa mort, espère ensuite atteindre "l'éternité temporelle" :

54. *Ibid.*, p. 357.

55. L. Hélix, "Perceval ou l'apprentissage du temps", in *Le conte du Graal, Chrétien de Troyes*, Paris, C.A.P.E.S/ Agrégation Lettres, 1998, p. 42.

56. J. Ribard, *Du mythique au mystique*, *op. cit.*, p. 273.

57. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, *op. cit.*, t. IV, pp. 680-681.

« Mon espoir est que, dans le paradis, mon âme et mon cœur récolteront ce qu'ils ont semé⁵⁸. »

L'épisode d'Eskandar reprend sur un autre registre, cette même conception de la mort prochaine. Eskandar, le souverain estimant pouvoir imposer au temps une continuité forcée découvre au cours de son périple, les vraies conditions temporelles de l'existence :

« Il n'y a pas de remède contre la mort, et mon cœur ne s'afflige pas de cette affaire. Il ne m'est accordée une vie plus longue, et le temps qui nous est alloué ne peut être ni abrégé, ni allongé⁵⁹. »

Il accepte ainsi passivement l'arrivée de ses derniers jours et réclame même dans la lettre adressée à sa mère de ne pas s'attrister "car la mort n'est pas chose nouvelle dans le monde. Quiconque naît doit mourir, qu'il soit roi, qu'il soit homme de rien⁶⁰".

Il n'est plus alors un être particulier mais un "être général" qui devrait s'affranchir de "l'immense milieu réverbérateur de la durée" pour être amené "jusqu'au bord même de l'intemporel⁶¹".

Par ailleurs, les répliques des sages qui se réunissent ensuite autour de son cercueil, nous font connaître la vision du monde de chacun d'eux. En entendant dire entre autres "pourquoi t'es-tu donné tant de peine dans cette demeure passagère ; car le résultat de tes fatigues n'a été qu'un étroit cercueil" ou bien "quand le maître te verra, il t'enseignera tout ce que tu n'as pas pu apprendre⁶²", il nous paraît que les diverses estimations sur les mystères du temps peuvent se regrouper à la fois en une "défiance à l'éternité" et en une "tendance à l'éternité⁶³".

58. *Ibid.*, pp. 680-681.

59. *Ibid.*, t.V, p. 250-251.

60. *Ibid.*, p. 250-251.

61. G. Poulet, *Etudes sur ...*, *op. cit.*, p. 385.

62. J. Mohl, *Le Livre des Rois*, *op. cit.*, t. V, pp. 258-259.

63. G. Poulet, *Ibid.*, p. 382.

C'est dire que si les héros de Chrétien de Troyes sont guidés vers l'épanouissement des moments à venir, les héros de Ferdowsi (épris aussi de l'action) ressentent d'abord une puissance – Dieu ou le destin – qui dirige le temps de ses aventures merveilleuses, se découvrent périssable mais croient toutefois en une félicité éternelle.

Nous constatons ainsi que dans l'œuvre de Ferdowsi et de Chrétien de Troyes, le "temps vécu" qui ne peut recouvrir la durée réelle des aventures des */pahlavans/* et des chevaliers, nous mène plutôt vers une grande diversité "d'attitudes temporelles" : tandis que la pensée de Rostam c'est de pouvoir joindre le passé et le présent, Yvain retrouve et repense la notion de la création continue du moment présent ; de même, alors que Perceval opte une pensée du devenir ("ton âme en sera améliorée"⁶⁴) lui réplique l'ermite), Esfandiyār espère en l'adaptation de ses actions à son futur céleste.

Bibliographie :

- Bachelard G., 1993, *La dialectique de la durée*, 2^e éd., Paris, PUF.
- Chrétien de Troyes (trad. de J. Dufournet), 1997, *Perceval ou le conte du Graal*, Paris, GF Flammarion.
- (trad. de Ph. Walter) 2000, *Yvain ou le Chevalier au Lion*, Paris, Gallimard, Folio Classique.
- Darmesteter J., 1960, *Le Zend-Avesta*, Paris, Adrien-Maisonneuve.
- Dubost F., 1998, *Le conte du Graal ou l'art de faire signe*, Paris, Champion.
- Eliade M., 1965, *Le sacré et le profane*, trad. franç., Paris, Gallimard.
- Ferdowsi, *Shah Nāmeḥ*, *Le Livre des Rois*, éd. et trad. par J. Mohl, 1977, t. I, II, IV, V, Paris, Imprimerie Royale, réimpression A. Maisonneuve.
- Hamidiane S., 1372/1993, *Darāmādī bar andīsh-e va honar-e Ferdowsi*, Téhéran, Naṣhr-e Markaz.

64. Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*, *op. cit.*, p. 361.

- Helix L., 1998, "Perceval ou l'apprentissage du temps", in *Le conte du Graal, Chrétien de Troyes*, Paris, C.A.P.E.S./Agrégation Lettres.
- Kiā S., 1335/1956, *Māh-e favardīn rūz-e khordād*, Téhéran, Ibn-e Sīnā.
- Lévy-Bruhl L., 1963, *La mythologie primitive*, Paris, PUF.
- Poulet G., 1952, *Etudes sur le temps humain I*, Paris, éd. du Rocher.
- Ribard J., 1995, *Du mythique au mystique*, Paris, Honoré Champion.
- Riccœur P., 1983, *Temps et récit I*, Paris, Seuil.
- Saramī Gh.-A., 1378/1991, *Az rang-e gol tā ranj-e khar*, 3^e éd., Téhéran, Enteshārāt-e 'elmī-o farhangī.
- Sarkārātī B., 1365/1986, *Osṭūre-ye bāzgasht-e djāvdān-e, moqadame-ī bar falsafe-ī az tārīkh*, Tabrīz, Nīmā.

Abstract :

The paper deals with comparative study of medieval epics such as Ferdowsi's *Shah-nameh* and Chrétien de Troyes's *Chevalier au Lion* and *Conte du Graal*. Specially, the use of mythic duration is studied here, in the perspective of narrative use.

Mots-clés : Temps événementiel, temps vécu, temps mythique, Chrétien de Troyes, Ferdowsi, narration, esthétique.